

## Alors que les femmes entre elles...

Monique Lapointe

---

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lapointe, M. (1980). Compte rendu de [Alors que les femmes entre elles...]. *Jeu*, (16), 185–185.

ai, mais surtout écouter et susciter celles des pauvres *hamburgers*. Car elles et ils cachent des trésors d'images sous le grand mutisme imposé.

Je ne suis pas devenue maître à bord après dieu, mais une sage-femme du théâtre.

**anne dandurand, féministe, écrivaine, metteuse en scène, mai 80**

## alors que les femmes entre elles...

Être comédienne à 18 ans, c'est chercher un rôle social dans l'univers mâle; être non-orthodoxe. C'est chercher la «vraie femme» à travers «leur» parole; c'est se culpabiliser parce que la cruauté ne nous fait pas jouir comme les «vraies femmes» qu'on interprète. C'est prendre plaisir à jouer les supposées hystériques et se persuader qu'on l'est soi-même.

Puis, on se dit: «Au diable les personnages féminins! Jouons maintenant des personnages «universels», asexués, les archétypes»; on est «l'Être» — quelle utopie! — On croit qu'on est... Et sous prétexte qu'on est «l'Être», on charrie des images qu'on aurait rejetées si on avait été femme. Cet être n'est rien d'autre qu'une femme qui fait abstraction de ce qu'elle est, pour mieux transmettre les valeurs mâles. L'art pour l'art (???). On est

divisée entre ce qu'on joue, ce qu'on vit et ce qu'on voudrait vivre.

Puis, on fait une toute petite expérience théâtrale entre femmes, et on respire. On ne sait pas encore tout à fait ce qu'on veut exprimer, mais on essaie de ne pas prononcer les mots de l'autre. On essaie de se laver de tous ces fantasmes mâles qui collent à la peau; on veut réinventer la culture-femme. On a peur de se tromper, on cherche «la» réponse, on a honte de ses hésitations. Une femme ne doit pas faire d'erreur!

«Qu'est-ce qu'elles ont à se regarder le nombril?» Eux, ça fait des centaines d'années qu'ils projettent dans chacune de leurs oeuvres leur «angoisse existentielle» mais, eux, ils cherchent l'Homme, ils cherchent dieu dans leur pénis. Alors que les femmes...

Et puis, on se rend compte que la réponse à tout prix est une invention du système productiviste mâle, qu'on peut et qu'on doit alors se tromper. On doit tout réinventer, nos rythmes, nos tendresses, nos valeurs... avoir confiance... ne plus avoir peur...

On essaie.

**monique lapointe, membre de l'eskabel depuis 3 ans; juin 80**